



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

31 | 2005

La "Société de 48" a cent ans

Alain Dalotel, *André Léo (1824-1900), la Junon de la Commune*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2004, 199 p. ISBN : 2-909165-56-6. 18 euros.

Claude Latta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/975>

DOI : 10.4000/rh19.975

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Claude Latta, « Alain Dalotel, *André Léo (1824-1900), la Junon de la Commune*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2004, 199 p. ISBN : 2-909165-56-6. 18 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/975> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.975>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alain Dalotel, André Léo (1824-1900), la Junon de la Commune, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2004, 199 p. ISBN : 2-909165-56-6. 18 euros.

Claude Latta

- ¹ Cette biographie était attendue : elle tient les espoirs qui étaient mis en elle. Alain Dalotel a travaillé plusieurs années sur le personnage et l'œuvre d'André Léo et il était un peu difficile pour lui ¹ de voir que d'autres commençaient à publier sur André Léo ² alors que des difficultés éditoriales avaient retardé la parution de cette biographie. Notre revue s'était fait l'écho dès 1991 des recherches d'Alain Dalotel et de l'hommage qui, à son initiative, avait été rendu à André Léo au cimetière parisien d'Auteuil où elle est inhumée avec son mari et ses deux fils. Cette tombe avait été remise en état et la Société d'histoire de la Révolution de 1848 avait, avec d'autres, participé à cette restauration. La prise de parole d'Alain Dalotel, le 19 octobre 1991, devant la tombe d'André Léo, avait révélé l'importance de cette écrivaine et militante socialiste et féministe. Une Association André-Léo s'était d'autre part formée à Lusignan, son pays natal, qui a aussi publié deux volumes aux éditions du Lérot.
- ² André Léo a porté au moins trois noms : Léodile Béra, son nom de jeune fille, Léodile Champseix, du nom de son mari Grégoire Champseix, un socialiste qui fut membre de la communauté de Boussac fondée par Pierre Leroux, et André Léo, son pseudonyme littéraire formé avec les prénoms de ses deux fils jumeaux, André et Léo Champseix. On pourrait encore compter celui de « madame Malon » puisqu'on crut en effet à tort dans les années 1870, qu'elle était l'épouse légale de Benoît Malon : ce que certains croient encore. Elle fut, certes, la compagne de Benoît Malon pendant presque dix ans mais elle n'était unie à lui que par une « union libre », reconnue par la présence de quelques amis.

- 3 Si l'ouvrage ne comporte pas de présentation des sources, celles-ci sont abondamment référencées et étudiées dans les notes infrapaginales. Pour écrire cette biographie, Alain Dalotel a en effet utilisé de nombreux documents, souvent inexploités : les journaux du siège de Paris et de la Commune (*La Sociale*, *La République des travailleurs*), les archives de la préfecture de police de Paris (dossiers Benoît Malon et Léodile Champseix), le fonds Baud-Bovy de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, les fonds de la Bibliothèque Marguerite-Durand, le fonds Georges Renard de la Bibliothèque historique de la ville de Paris et surtout l'extraordinaire fonds Lucien Descaves qui est déposé à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam. Celui-ci comporte, en particulier, des centaines de lettres d'André Léo (à ses fils, à ses amis, à Benoît Malon) mais aussi les notes que prenait Lucien Descaves après chaque entretien avec les témoins qu'il interrogeait. Enfin, le romancier, qui se passionnait pour l'histoire de la Commune, avait entrepris d'écrire une histoire parallèle de Benoît Malon et d'André Léo qui est restée inachevée et inédite.
- 4 Alain Dalotel retrace donc pour nous la vie d'André Léo, année après année, faisant des pauses dans son récit pour nous parler de l'éducation de ses enfants, de son féminisme ou de son œuvre littéraire. Léodile Béra était née à Lusignan, près de Poitiers en 1824, dans une famille de bourgeoisie terrienne qui s'était socialement élevée par des charges judiciaires : son grand-père avait adhéré à la Révolution puis s'était rallié à l'Empire et était devenu procureur impérial à Poitiers. Son père, ancien officier de marine, avait été notaire à Lusignan puis juge de paix à Champagné-Saint-Hilaire, dans le département de la Vienne. La famille était aisée et cultivée, possédant surtout des biens fonciers.
- 5 La jeune fille eut une enfance studieuse et sérieuse dans ce Poitou qu'elle aimait, comprenant de l'intérieur le monde rural et les problèmes sociaux des petits paysans qu'elle côtoyait. Elle s'ennuyait un peu, refusant des mariages qui, écrit-elle « m'étaient impossibles ». Elle connut un état un peu dépressif dont la sortirent le goût et la pratique de l'écriture (p. 11). Le 17 décembre 1851, Léodile Béra épousa en Suisse Grégoire Champseix, un républicain français, proscrit depuis 1850 et devenu professeur à Lausanne. Grégoire Champseix, d'abord typographe, avait fait partie, on l'a dit, de la Communauté de Boussac puis était devenu journaliste et, en 1848-1849, rédacteur en chef du *Peuple* de Limoges. Il avait dû s'exiler à la suite d'un compte rendu jugé subversif du procès en cour d'assises de républicains limougeaux qui avaient participé, dans cette ville, à l'insurrection d'avril 1848. Les circonstances de la rencontre entre Léodile Béra et Grégoire Champseix restent encore marquées par beaucoup d'incertitudes : Alain Dalotel nous donne scrupuleusement les éléments du dossier. Le jeune marié était très amoureux. En 1853, naquirent les jumeaux André et Léo. Léodile et son mari restèrent en Suisse jusqu'en 1860. L'amnistie les ramena à Paris. Ce mariage fut un événement essentiel dans la vie de Léodile Champseix : elle reçut l'amour admiratif de son mari qui lui transmit aussi son expérience du socialisme de Pierre Leroux. Léodile Champseix tire de cette tradition quelques idées-force : la nécessité de l'alliance du socialisme et de la République — le socialisme ne peut se développer que dans un cadre démocratique ; l'affirmation de la nécessaire alliance des ouvriers et des paysans pauvres et la place faite aux femmes ; l'importance de l'enseignement dans l'émancipation humaine et l'attention portée aux enfants. L'amnistie conduisit Pierre et Léodile Champseix à Paris où Pierre, malade, mourut en 1863.

- 6 Dès son séjour en Suisse, Léodile Champseix avait commencé à écrire, peut-être même à tenir un journal aujourd'hui perdu. Alain Dalotel établit bien que ce n'est pas, comme on l'a dit, le besoin de gagner sa vie qui l'a poussée à écrire. À Paris, sous le pseudonyme d'André Léo, elle publia successivement trois romans qu'elle avait commencés en Suisse : *Une vieille fille* (1861), *Un divorce*, qui parut en feuilleton dans *Le Siècle* (1862) et *Un mariage scandaleux* (1862) qui dénonce les mariages « arrangés » et exalte l'amour qui triomphe des inégalités sociales. Ce roman eut une bonne critique dans *Le Siècle*, et surtout dans *Le Progrès de Lyon*, sous la plume de Jules Vallès. La romancière André Léo était née.
- 7 Il ne s'agit pas de raconter ici dans le détail toute la vie et l'action publique de la romancière ou d'en analyser l'œuvre dans l'abondance et la variété de sa production littéraire mais simplement de marquer quelques jalons : son rôle dans le mouvement féministe, avec la participation à la société La Revendication du Droit des femmes et la publication de *La femme et les mœurs. Monarchie ou liberté* (1869)³ ; le journalisme révolutionnaire ; le « salon » de la rue Nollet avec un entourage marqué par de nombreuses amitiés protestantes (Élisée et Élie Reclus, le pasteur Edmond de Pressensé et sa femme) et franc-maçonnages ; la participation au mouvement des réunions publiques, en 1869 ; la rencontre et la liaison avec Benoît Malon, l'un des chefs de la section parisienne de l'Internationale. André Léo se bat pour les droits des femmes. Pendant la Commune, elle montre ses talents de journaliste dans ses articles de *La Commune*, du *Cri du peuple* et surtout de *La République des travailleurs* et de *La Sociale*. Elle est intéressée par la réforme de l'instruction, participe aux travaux de la Commission féminine de l'enseignement (p. 93) et s'occupe d'une école dont elle se soucie encore au moment où la Commune s'effondre, réclame le droit de dire la vérité même quand elle est désagréable, revendique pour les femmes la possibilité d'organiser les secours aux blessés ou de se battre pour la Commune. Elle prend aussi position sur les grandes questions du jour et, par exemple, soutient Rossel lorsqu'il devient délégué militaire de la Commune ; elle juge aussi qu'il est primordial de gagner les paysans pauvres à la Commune, rédige *l'Appel aux travailleurs des campagnes*. Pour elle, la démocratie doit toujours être respectée, ce qui la place aux côtés de la minorité de la Commune à laquelle appartient Benoît Malon qui est devenu maire des Batignolles, quartier qui est l'un des fiefs de l'Internationale. André Léo échappe à la répression : c'est l'exil en Suisse et en Italie, le compagnonnage puis la rupture avec Benoît Malon, le retour en France après l'amnistie et une longue période d'oubli malgré une production romanesque qui reste abondante. Elle meurt en 1900, après avoir eu le chagrin de perdre ses deux fils.
- 8 Les recherches et les analyses d'Alain Dalotel apportent quant aux faits beaucoup de nouveautés et des éclairages souvent subtils et nuancés, avec une liberté de ton et de jugement qui nous fait entendre la voix même de l'auteur, le tout scrupuleusement appuyé sur des preuves documentaires. Nous avons beaucoup aimé, entre autres, l'analyse que fait Alain Dalotel des rapports d'André Léo avec ses deux fils et l'étude de leur éducation (chapitre 4, « Les jumeaux et la question de l'éducation ») ; l'étude de la relation d'André Léo et Benoît Malon — pour lequel l'auteur, souvent à juste titre, n'est pas toujours tendre —, qu'il aborde avec finesse et en montrant ce que Benoît Malon dut à sa compagne.
- 9 L'étude du rôle d'André Léo pendant la Commune est évidemment une pièce capitale du livre. J'en ai bien aimé l'analyse : la révélation, d'abord, du voyage en Poitou en mars-

avril — elle va observer la situation en province — et le retour à Paris le 14 avril ; on en vient alors aux positions et aux attitudes d'André Léo : le refus de la phraséologie inutile, l'action de la journaliste qui essaie de peser sur l'événement par ses articles, où se révèle un véritable talent de plume, et par ses analyses de la situation. En conclusion de ce chapitre, parlant de Benoît Malon et André Léo, Alain Dalotel écrit : « La Commune avait été l'occasion pour eux de commencer à mettre en pratique des idées raisonnables auxquelles ils tenaient. On a vu que Malon ne voulait pas abandonner sa mairie, c'est-à-dire le rôle et la mission dans laquelle il s'était engagé. L'attitude d'André Léo est similaire : avant de quitter Paris, elle confie l'école dont elle s'est occupée à Pauline Prins » (p. 99).

- 10 Alain Dalotel apporte aussi des analyses nuancées sur nombre d'autres sujets : le socialisme d'André Léo qui ne se sépare pas de son féminisme, le refus des sectarismes ; un anticléricalisme qui est parfois teinté de spiritualisme jusque dans *Coupons le câble !*, le plus violemment anticlérical de ses écrits (1899) qui comporte une défense du « protestant éclairé » (p. 160) et qui s'écarte ainsi de la Libre Pensée telle qu'elle se développe à cette époque. À travers la biographie d'André Léo, apparaît aussi tout le réseau de ses amitiés : les militantes de l'école et des droits de la femme : Isaure Périer, Pauline Prins — chez laquelle elle se cacha pour échapper aux Versaillais —, Mathilde Roederer, Caroline de Barrau et d'autres mais aussi l'amitié d'Élie et Élisée Reclus ainsi que de Paul Lacombe qui fut son exécuteur testamentaire.
- 11 L'œuvre littéraire est multiforme : théâtre, contes, romans, essais, articles, sans compter toutes ces lettres inédites qui sont à Amsterdam et qui mériteraient d'être publiées. Alain Dalotel, au terme de son étude, essaie de comprendre pourquoi l'œuvre littéraire d'André Léo est aujourd'hui en grande partie oubliée et méconnue, même si certains ouvrages ont été réédités⁴ : exclusion politique ? Caractère un peu raide de la romancière ? Changement de style après 1870 et passage aux contes pour enfants avec une volonté pédagogique et moralisatrice trop forte ? Décalage par rapport à son temps dans la période de repliement et d'isolement qui est celle des vingt dernières années de sa vie ? Romans qui cherchent trop à démontrer ? Recherche de l'idée et de l'efficacité plus que du style et de l'écriture ?
- 12 En conclusion, Alain Dalotel nous montre l'actualité d'André Léo, dans une phrase où il met aussi sans doute quelque chose de lui-même : « André Léo a surtout refusé la logique funeste de l'embrigadement et l'esprit sectaire qui tue les plus belles révolutions. Combattante de l'égalité, elle n'a pas oublié la liberté. Sa longue bataille pour les Droits (des femmes, des enfants, des peuples) est le fil d'or qui la relie au monde d'aujourd'hui » (p. 164). En 1991, Alain Dalotel disait sur la tombe d'André Léo : « Je ne sais pas si nous pourrions tirer André Léo de l'oubli ». Il me semble que c'est fait.

NOTES

1.. Voir les explications d'Alain Dalotel dans sa communication au Colloque Benoît Malon de 1999 : Alain DALOTEL, « Benoît Malon troisième fils d'André Léo ? », dans

Marc VUILLEUMIER, Claude LATTA et Gérard GÂCON [dir.], *Du Forez à la Revue socialiste. Benoît Malon (1841-1893). Réévaluations d'un itinéraire militant et d'une œuvre fondatrice. Actes du colloque de Précieux et Montbrison*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004.

2.. Fernanda GASTALDELLO, *André Léo (1824-1900), femme écrivain au XIX^e siècle*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2001 ; *André Léo, une journaliste de la Commune — Le Lérot rêveur*, n° 44, mars 1987 ; Roger BELLET, « André Léo, femme écrivain-idéologue », dans *Romantisme*, n° 77, 1992, repris dans *Dans le creuset littéraire du XIX^e siècle*, Tusson (Charente), Éditions Du Lérot, 1995, pp. 569-578 ; Claude LATTA, « Léodile Champseix (1824-1990) [André Léo], écrivain, journaliste féministe et révolutionnaire, compagne de Benoît Malon », dans *Bulletin de l'association des amis de Benoît Malon*, n° 2, juin 1995, pp. 15-37 ; Roger PICARD, « Léodile Béra, dite André Léo », dans *Les femmes célèbres du Poitou et des Charentes*, Paris, Éditions Martelle, 1997, pp. 173-189 ; Alessandra ANTEGHINI, *Parità Pace Libertà. Marie Goegge e André Léo nell'associazionismo femminile del secondo ottocento*, Gênes, Name, 1998. Jacques ROUGERIE donne une place importante à André Léo dans son étude « 1871. La Commune de Paris », dans Christine FAURÉ [dir.], *Encyclopédie historique et politique des femmes*, Paris, Presses universitaires de France, 1997. Ajoutons les travaux universitaires inédits de Fernanda GASTALDELLO, *André Léo, quel socialisme ?*, Padoue, 1978-1979 [déposé à la Bibliothèque Marguerite-Durand] et de Marie NEMOZ, *André Léo, romancière sous le Second Empire : une femme écrivain féministe et socialiste*, Paris, Institut d'études politiques, 1999.

3.. Cet ouvrage a été réédité : André Léo, *La femme et les mœurs. Monarchie ou liberté*, introduction et notes de Monique Biarnais, Tusson (Charente), Éditions du Lérot, 1990.

4.. Outre *André Léo, une journaliste de la Commune* et *La femme et les mœurs*, deux ouvrages déjà cités, un roman d'André Léo est actuellement disponible : *Un mariage scandaleux*, préface de Roger Picard, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2000.